

# Prière-Lumière



## *Le Silence*

*Temps Fort 2013*



***« Le Silence contient une admirable  
puissance de clarification,  
de purification  
et de compréhension de l'essentiel. »  
D. Bonhoeffer***

## Chers Priants,

Vous avez choisi de donner chaque jour un temps au Seigneur, différent du Service de « Prière-Lumière ».

Nous rappelons que ce n'est pas obligatoire :

***Seul, le service de « Prière-Lumière » est un engagement.***

Laissons-nous faire par les textes que nous allons rencontrer, avec des « grands thèmes », des petites méditations, des phrases... Le Seigneur en sera le premier gagnant puisqu'il creuse un peu plus Son Amour en nous.

*Temps Fort proposé par l'équipe de « Prière-Lumière »*

Le thème de cette année est :

« *Le Silence* »

Ce temps, nous pouvons le vivre selon nos possibilités.

Quand nous prenons un texte, nous décidons d'un temps à donner à notre prière (15 à 20 minutes) ; nous nous y tenons, c'est l'espace de liberté où Dieu peut faire ce qu'il veut. C'est son oratoire.

Choisissons un lieu qui nous convienne pour prier ; peut-être le marquer par une image ou une bougie, pour signifier la Rencontre avec Dieu.

Prendre une position où l'on se sent bien (assis, à genoux, étendu).

Faire un très beau signe de Croix, pour montrer que nous sommes là pour le Seigneur : traduire, exprimer, révéler le désir de Dieu en nous, accueillir le désir de Dieu pour qu'il devienne mon désir.

Après quelques secondes de silence, lire le texte choisi, le

relire lentement, essayer de comprendre ce qu'il veut nous dire. L'Esprit Saint nous parle par ce texte pour nous permettre de mieux rejoindre le Christ.

Au cours de notre vie, nous pouvons découvrir le Seigneur « *L'entendre* » à travers n'importe quel texte spirituel :

## ***IL EST LA PAROLE...***

Mais **ATTENTION** :

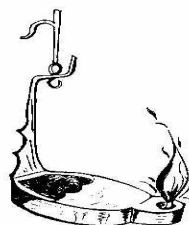
Si en cours de lecture (c'est pour cela qu'il est important de lire et de relire le texte en face du Seigneur), une phrase ou un mot peut nous interpeller, soit en joie, soit en doute, soit en révolte.. ; *Restons sur cette phrase, c'est là que le Seigneur nous attend.*

A ce moment, nous dialoguons avec le Seigneur, comme « ***un ami parle à un Ami*** ».

Je me laisse saisir par Dieu en moi, c'est **Lui**, le Maître de la prière. Même s'il ne se passe rien, le Seigneur est là, Il m'écoute... Le message sera dans les événements de tous les jours, peut-être dans le texte suivant... il sera comme un flash me donnant la certitude de l'octroi de Dieu en moi.

Vous trouverez quelques photos ; elles sont là pour nous faire découvrir que devant un beau paysage, un beau spectacle, un sourire d'enfant, etc... nous pouvons aussi prier.

## ***L'équipe de Prière-Lumière***





## Se ressourcer dans le silence de Dieu...

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus doit toute sa grandeur du fait qu'elle a donné sa vie en se cachant dans le silence de Dieu. Elle avait compris l'appel du monde, elle avait entendu le cri de toutes les détresses humaines, elle avait entendu plus profondément encore le cri de la douleur divine et elle voulait collaborer, avec tout l'élan de sa foi et de son amour, collaborer à l'établissement du Règne de Dieu ; et c'est pourquoi elle se cachait, elle se cachait dans le silence du Christ. Et, dans ce couvent, où elle accomplissait les travaux les plus quelconques, les plus insignifiants, elle émettait dans le monde toutes ces vagues de lumière et d'amour, ces ondes de lumière et d'amour qui devaient la soulever vers Dieu.

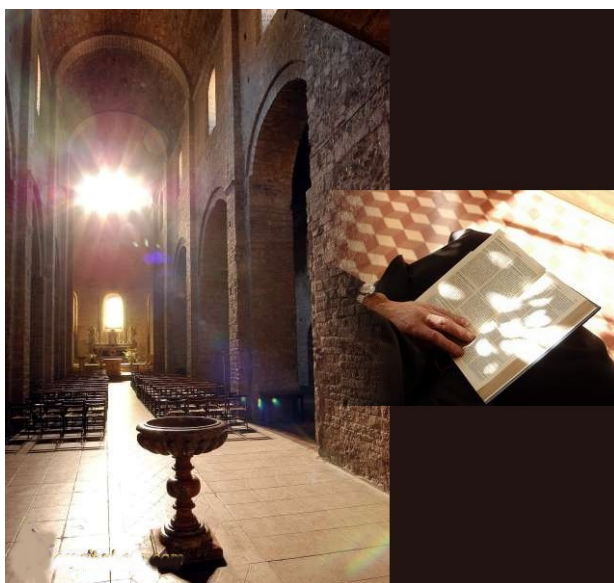
Vous voyez que, quand un enfant joue au bord du lac, et, qu'il jette un caillou dans l'eau, la chute de la pierre amène une formation de cercles qui s'élargissent de plus en plus et qui finissent par gagner, à peine visibles, l'autre rive. Eh bien, notre vie est justement le foyer d'ondes et de lumière, selon notre choix, qui se répandent sur le monde entier.

Demandons à Dieu de faire sauter toutes les barrières qui séparent les peuples en faisant d'abord tomber toutes les frontières qui empêchent notre âme et notre cœur d'être universels.

Car, si nous arrivons chaque jour à retrouver le trésor du silence, si chaque jour, nous allons jusqu'au fond, jusqu'à la rencontre avec la Source Éternelle, si notre prière est d'abord une audition de la parole intérieure, une attention donnée à la petite voix de Dieu au plus intime de notre cœur, même si nous n'entendons rien, Dieu est là.

Quelle merveille si chacun de nous pouvait ce matin, en se recueillant au plus intime de lui-même, se charger de toute la Lumière du Christ et écouter, comme dit saint Ignace d'Antioche : *« Les mystères de clameur qui s'accomplissent dans le silence de Dieu. »*

**Maurice Zundel**



**S**i nous apprenions à faire silence en nous, nous apprendrions deux choses : à prier et à être humbles. Tu ne peux pas aimer si tu n'es pas humble et tu ne peux pas être humble si tu n'aimes pas. Dieu parle dans le silence du cœur, mais le silence n'est pas en toi si tu portes en toi d'autres choses.

En ce qui concerne la pureté, Jésus a dit : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » Si notre cœur est vide de charité et plein de jalousie, nous ne pouvons pas voir Dieu. Nous pouvons passer des heures et des heures à l'église, mais si mon cœur n'est pas pur, je ne verrai pas Dieu.

Voilà pourquoi nous avons besoin de silence. Dieu parle dans le silence et la pureté du cœur.

**Silence** des yeux

**Silence** des oreilles

**Silence** des lèvres

**Silence** de l'esprit

**Silence** du cœur



Puisque Dieu parle dans le silence du cœur, offre à Jésus ces cinq silences en signe de gratitude. Tu n'apprendras jamais à prier tant que tu ne garderas pas le silence.

Le fruit du silence est la foi

Le fruit de la foi est la prière

Le fruit de la prière est l'amour

Le fruit de l'amour est le service

Et le fruit du service est le silence

**Mère Teresa**

(Par la parole et par l'exemple, ed Nouvelle cité)

## L'espace infini du silence

Partout la parole et le bruit, le bavardage et la rumeur généralisée. Et pourtant, la soif de silence est bien réelle. Elle pousse des pèlerins de plus en plus nombreux sur les chemins de Compostelle et d'ailleurs. Elle mène les assoiffés d'intériorité vers les lieux spirituels que sont les monastères et les sanctuaires. Elle fait le succès des sagesses qui proposent des techniques et des méthodes qui aident à faire silence.

Mais de quel silence s'agit-il ?

Selon le dictionnaire, le silence signifie l'absence de bruit et de parole. Pour autant, le silence est multiple. Il peut être imposé, comme par exemple sur un plateau de cinéma pendant le tournage, dans une bibliothèque ou une salle d'étude ; ou s'imposer à la manière des signes de ponctuation qui mettent du silence entre les mots ou les notes, modulent la phrase ou la partition musicale

A côté de ces silences « *fonctionnels* », selon le terme retenu par Louis Sintas, existent d'autres formes de silence qui toutes, sans être parole, sont langage. Certains silences pèsent, inquiètent, effraient. Silences oppressants. Silences de dérégulation ou de mort. Silences lourds, épais, obscurs et trop pleins d'abîme. Silences qui sont absence de mots pour dire l'innommable. Silences qui sont interdiction de la parole. Silences complices ou trompeurs qu'il faudrait oser briser comme l'ont fait les prophètes, et à leur suite tant de justes. Silences qui disent le refus de la parole, le manque de confiance ; l'hostilité, mais aussi l'enfermement

et l'impossibilité de communiquer, ou qui ont, plus communément, le goût amer de la solitude et de l'ennui.

Heureusement, il existe aussi des silences irremplaçables, de ceux qui font vivre. Silence respectueux de la parole de l'autre, de celui qui se tait plutôt que de prendre la parole à tort et à travers, pour cacher ou combler un vide, faisant fi de la parole de Qohélet dans l'Ecclésiaste (Qo 3/7) « *Il y a un temps pour se taire et un temps pour parler.* » Silence de celui qui consent. Silence de l'amitié et de l'amour, intensément partagé. Silence qui est présence. Silence plein où, au-delà de tout langage, on est simplement bien ensemble, en pleine communion. Silence qui n'est qu'écoute amoureuse, attente, émerveillement, contemplation, recueillement. Silence porteur de paix, mais aussi de chant, de lumière, d'espace. Après tout, la surdité de Beethoven et de Gabriel Fauré ne les a pas empêchés de composer la musique qu'ils entendaient intérieurement !

Au plus profond de chacun, existe aussi ce que l'on appelle le silence intérieur, qui est la condition d'une présence à soi-même, qui ouvre à la présence aux autres et à Dieu. « *Le silence de l'homme ne se cache pas derrière sa vie, et il n'est pas ce que l'on croit rechercher en un ailleurs introuvable, quand la fatigue, les déceptions et les échecs nous accablent et nous rongent* » explique Jean de la Croix Robert, moine bénédictin de Landevennec jusqu'en 1990. *Le silence, c'est notre vie pressentie en sa source, là où, inaccessible, elle inaugure en nous, comme une sève, sa montée irrésistible et irradiante.*

Peut-on devenir le compagnon de son propre silence, étrange et insaisissable, qui habite au plus vrai de soi ?

C'est ce que s'efforcent justement de faire les moines, pour qui, comme le dit encore Jean de la Croix Robert, le silence est « *L'immense espace du dedans où la présence de Dieu cherche la mienne, où nos vies se guettent et se nouent, peut-être, en un jeu d'une infinie et divine subtilité.* » Mais tout cœur écoutant peut chercher le chemin de ce silence où, peut-être, un Autre peut advenir. Question d'approfondissement de soi-même, d'absolu oubli de soi, et de vigilance écoute. Le prophète Elie en fait l'expérience. Fuyant la cruauté de Jézabel, idolâtre de Baal, il se rend au désert où il veut mourir. Mais il est sommé de se remettre en route. Il marche alors quarante jours et quarante nuits jusqu'au mont Horeb. Là, éclatent coup sur coup un grand ouragan, un tremblement de terre, un feu violent. Dieu ne s'y trouve pas, précise le texte (1R 19/12). Puis autre chose advient : « *Le bruit d'une brise légère.* » Exténué par la marche et le jeûne, épuré par le désert, Elie en perçoit le souffle ténu. « *Un brin de silence qui vibre à peine, et qui déjà s'en va. Dieu* » commente sobrement Sylvie Germain dans « Les échos du silence », Ed. Desclée de Brouwer.

Le chrétien sait aussi, quant à lui, qu'entre les harmoniques du silence se glisse la parole du Christ. L'épisode de la vie de Jésus, qui se déroule dans la lumière ténue d'une demeure et dans les bruits anodins d'un repas à préparer et d'un couvert à mettre, indique le chemin d'intimité de ce silence. « *Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour beaucoup de choses, pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée.* » (Luc 10/41-42)



Le silence est pourtant difficile à faire advenir. L'important, dit-on, est d'y venir et d'y revenir. Car seul un cœur « fécondé de silence » peut être visité par un « inaudible soupir ». *« Et quand bien même la parole resterait à jamais enfouie dans la nuit, ne parviendrait pas à luire, insiste Sylvie Germain, le fait de l'avoir attendue, d'avoir profondément désiré son surgissement, son bruissement, suffit déjà à éclairer cette nuit noire, d'un halo minuscule, soit, mais porteur d'espérance. »*

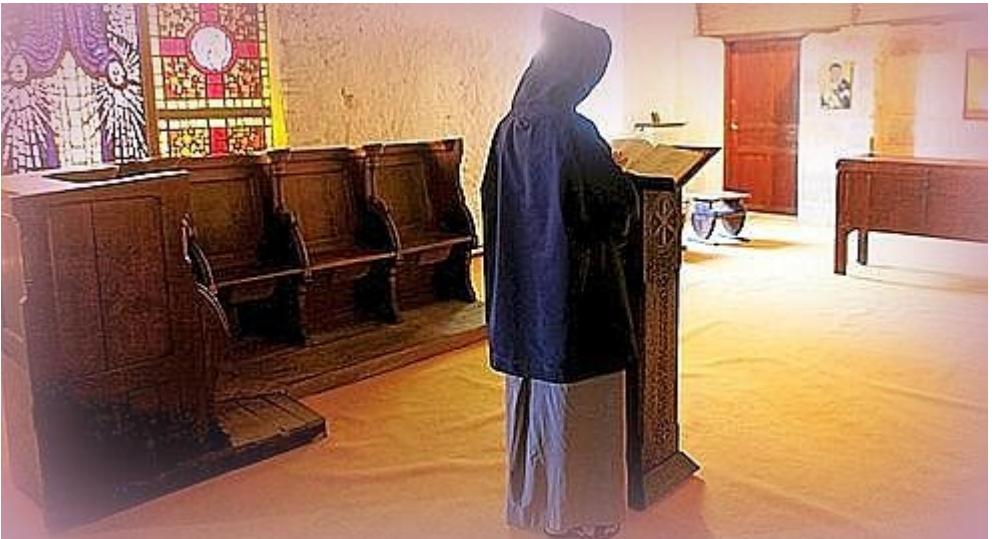
Martine de Sauto



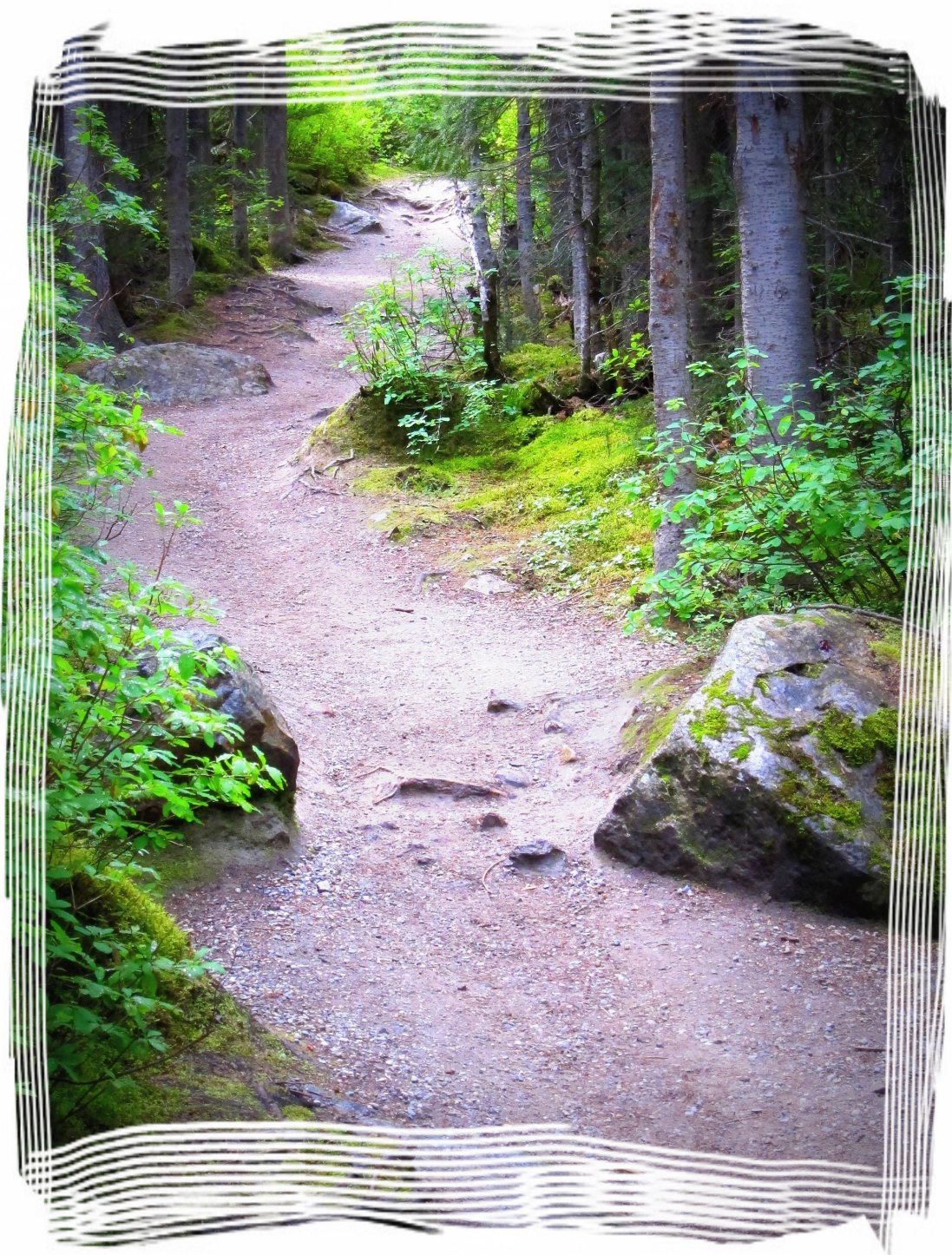
## *Dans ton silence*

*Prends-moi dans ton silence,  
loin des bruits et de l'agitation du monde.  
Dans un silence où tout mon être  
se retrouve en sa vérité,  
en sa nudité, en sa misère,  
car ce silence me permet de me découvrir moi-même.  
Fais taire en moi ce qui n'est pas de toi,  
ce qui n'est pas ta présence.  
Fais descendre ton silence jusqu'au fond de mon  
être,  
et fais remonter ce silence vers toi,  
en hommage d'amour.*

*Saint Jean de la Croix (1542-1591)*







## ***Silence et liturgie***

*Dimanche, 10h30, l'orgue ne joue pas, les cloches ne sonnent pas ; il n'y a rien à voir, rien à faire et pourtant le petit bataillon de frères et de sœurs agenouillé sur le tapis de coco, tourné vers l'autel dans l'attente d'y voir se manifester « Celui qui est, qui était et qui vient, Dieu parmi nous », est toujours rejoint – parfois même précédé- par une assemblée souvent déjà très nombreuse.*

### ***C'est que l'invitation à la liturgie est d'abord une invitation au silence.***

*Le cœur de l'homme a une soif immense de silence. Une peur aussi, car qui dit silence dit vérité, mise à jour de profondeurs parfois soigneusement cachées dans un écrin de bruits trompeurs. Pourtant le bruit, s'il peut occasionnellement divertir l'homme de son mal de Dieu, de son manque de Dieu, est absolument impuissant à le rassasier. Il sert tout au plus de coupe-faim provisoire et finalement mensonger. Rencontrer Dieu c'est accéder à une certaine qualité de silence intérieur où Dieu demeure. Or, aussi paradoxal que cela puisse paraître, la liturgie nous apprend le silence.*

#### ***L'école de la liturgie :***

*Apprendre le silence à la liturgie, c'est tout simplement apprendre à se laisser faire. Qu'on s'assoie ou qu'on se lève, qu'on chante ou qu'on se taise, de toutes les façons, il ne s'agit plus ni de notre parole, ni d'une parole choisie – sur telle fréquence ou telle chaîne – mais d'une parole reçue. La liturgie a choisi pour nous. En nous apprenant le silence, elle nous apprend l'obéissance. Elle nous apprend à nous taire devant Dieu. On croit parfois devoir trouver beaucoup de mots pour prier et on peut même s'épuiser à le faire. Or la liturgie nous ouvre une autre voie de prière : celle du silence et de l'écoute....*

*Apprendre le silence à la liturgie, c'est encore une question de présence. Présence corporelle, d'abord ; là encore elle a choisi pour nous : ici on se lève, là on se prosterne...*

*Il n'y a pas de résultat à attendre de la liturgie. On n'y trouve pas d'abord la paix, l'unité ; la joie ou la lumière du cœur – ce sont les dons de Dieu – on y part à la rencontre de Dieu.*

*L'état liturgique est avant tout un état de silence.  
Il nous prépare à accueillir les mots de Dieu.*

Dieu est, lui, tout à la fois le Maître de chœur, le cérémoniaire, le chanteur, le président, tandis que nous ne sommes finalement que la résonance, l'écho d'un mystère qu'il ne faudrait surtout pas maîtriser. Le silence très concret qui précède, habite et suit la liturgie, nous rappelle tout cela en même temps, c'est préparer son être, corps et âme, à devenir les prêtre-voix de Dieu. « C'est vraiment Dieu qui nous parle. »...

*La première tâche du liturge n'est-elle pas d'écouter ? Écouter la Parole divine proclamée à l'ambon, annoncée par les hymnes, reprise par les répons et les tropaires, ou encore son écho au plus profond du cœur, mais aussi écouter les voix de ceux qui nous entourent et avec qui nous faisons monter vers Dieu une « louange unanime » (Ps 67). Tout est partagé à la liturgie : le silence comme la parole. Nous y apprenons ce que veut dire l'Église et sa réplique en miniature qu'est la communauté.*

*Or cela n'est possible que porté par le silence. A qualité égale, la différence entre la liturgie de l'Église et un concert de musique sacrée, c'est précisément le silence qui l'enserme, la porte et ralentit soudain sa course quand tous sont invités à s'asseoir pour mieux recevoir la Parole divine qui leur est adressée. Le silence signifie que le centre de gravité liturgique n'est ni le chœur, ni l'assemblée, mais Dieu lui-même. Il révèle que nous n'avons pas la maîtrise de ce qui se joue à la liturgie. Le seul véritable acteur liturgique, c'est Dieu, qui, en son Esprit-Saint, donne inlassablement à son Église l'aliment divin de la parole vivante et du corps vivant de son Fils.*



## Un être de silence

Dieu est un être de silence.

Il pèse chacun de ses mots, car chacun de ses mots a le visage même de son Fils, que les hommes n'ont pas écouté, qu'ils ont mis à mort.

Dieu n'a pas parlé à la légère, il n'a pas donné des lois et des ukases, **mais son Fils.**

Sa parole à lui est une parole vivante.

Pourquoi attendre de lui d'autres paroles ?

Si Dieu semble se taire, c'est qu'il a parlé, et qu'il souhaite avec intensité qu'on se réfère à cette parole qui n'a pas encore été écoutée : il y a tant de bâillons, tant d'agonies.



Nous sommes embarqués dans un torrent de mots, des mots écrits, des mots parlés, des dossiers et des haut-parleurs, des manifestes et des manifestations.

Et nous avons tellement pris l'habitude d'user les mots, de les utiliser pour donner à nos consciences de « bonnes paroles » qui les apaisent à si peu de frais. Dieu a horreur des bonnes paroles.

Devant Pilate, Jésus se tait.

Ce silence est insupportable :  
Il révèle à chacun qui il est et qui est l'autre.

La parole cache, le silence dévoile.

*« En amour, dit Pascal, un silence vaut mieux qu'un langage ».*

**Jean-François Six**

(la prière et l'espérance : Seuil)

Parle si tu as des mots plus forts que le silence,  
ou garde le silence  
Euripide

*Ils étaient cent, ils étaient mille à  
Notre Dame ... Noble Dame  
La liberté des mains laissée en chapelet ...  
ils priaient  
Et les grains circulaient en la piété des doigts  
Le silence très doux dans le temps suspendu  
S'ornait de ci de là du cliquetis des perles.  
Les lèvres sans murmure  
recueillaient des sourires  
Venus de l'intérieur, les visages étaient beaux  
Et les anges dansaient sous  
les voûtes sublimes  
Ils étaient cent, ils étaient mille à Notre Dame ... Noble Dame !*



*Andrée Dupuy-Massacrier  
(extrait de Poésines 1 « En silence »)*

Le silence de l'homme attire le  
silence de Dieu  
Julien Green





## Un ange passe

**O**n emploie souvent cette formule lorsqu'une conversation s'épuise et qu'un silence s'installe, menaçant de se prolonger. Par cette expression, toujours dite sur un ton de plaisanterie, on cherche à désamorcer au plus vite l'embarras que ne manque jamais de provoquer une situation d'assèchement de la parole. Un peu d'ironie pour masquer une gêne, voire une peur. Mais pourquoi ce malaise, cette confuse alarme, comme si le silence s'ouvrant entre deux ou plusieurs personnes était porteur d'un danger ? L'« ange » qui passe à la tombée des mots serait-il donc un esprit mauvais ?

**L**e danger, pourtant, se loge bien davantage dans la parole, dès qu'elle déborde et se dérègle, ce qui est fréquent, ainsi que le rappelle l'épître de Jacques : « La langue est un petit membre et se vante de grands effets. Voyez comme il faut peu de feu pour faire flamber une vaste forêt ! La langue aussi est un feu, le monde du mal. (...) Il n'est pas d'espèce, aussi bien de bêtes fauves que d'oiseaux, de reptiles que de poissons, que l'espèce humaine n'arrive à dompter. Mais la langue, nul homme ne peut la dompter : fléau fluctuant, plein d'un poison mortel ! » (Jc 3,5-8). Ce sont rarement de « bons anges » qui circulent à travers nos paroles, plus souvent s'y glissent des « démons », ceux de l'orgueil, de la jalousie et de la médisance, du mensonge, de la flatterie ou de la colère, du mépris ou de l'indifférence.

**S**i nous nous méfions tant du silence et nous ingénions à le combler par toutes sortes de bruitages, dont le langage alors réduit à du bavardage, aussi raffiné puisse-t-il être en apparence, c'est parce que nous sentons qu'il recèle un pouvoir singulier, inquiétant : celui de nous dévoiler, à nous-mêmes et aux autres, dans notre fragilité. Nous nous cachons dans des fatras de mots comme l'homme et la femme en Eden dans des feuilles de figuier sitôt qu'ils prirent conscience de leur nudité. Car il s'agit bien ici de nudité du cœur et de l'esprit ; le silence en effet nous dépouille, il nous « simplifie », il

nous éclaire furtivement de l'intérieur en nous reconduisant à notre seul souffle, et à celui des autres, nos interlocuteurs mis pareillement à nu par l'éclosion d'un silence imprévu.

**Le souffle** : pure expression de vie, signature à la fois si délicate et si pénétrante, infime et bouleversante, de la présence d'un vivant. Comme la lumière, il frémit à la lisière de la matière et de l'immatériel, entre mystère et merveille.

**Le souffle des vivants**, en écho à celui *du* Vivant, en lien organique avec Lui, qui est sa source.

**Dieu** : un souffle, *une voix de fin silence*, ainsi se révéla-t-Il à Elie au mont Horeb (1R 19,12). Mais Elie n'aurait jamais pu le percevoir, ce soupir très ténu, s'il n'avait pas au préalable fait taire les bruits autour de lui, et surtout les tumultes tapis en lui, grondant au fond de lui : ses émotions violentes, sa colère contre Jézabel, la reine adoratrice de Baal, et contre tous les faux prophètes, sa peur, son découragement, et le « zèle jaloux » qui le brûle pour son Seigneur qu'il conçoit et vénère comme « Dieu des puissances ». Mais ce n'est pas par voie de « puissance » que son Seigneur, précisément, va se manifester à lui, tout au contraire, c'est en finesse, en douceur, dans un ténu bruissement de silence, lui signifiant ainsi qu'il préfère un cœur humble et attentif à un cœur trop ardent et guerrier. « Car c'est l'amour qui me plaît et non les sacrifices, la connaissance de Dieu plutôt que les holocaustes » (Os 6,6).

**La connaissance de Dieu**, la sagesse de l'amour, l'intelligence de la fraternité : tout est lié, tout s'irrigue, se féconde. La « connaissance de Dieu » (qui est ouverture sur un espace d'étonnement et de désir illimité) libère l'amour de la force d'attraction qu'exerce sans cesse l'ego, elle le décentre, et l'introduit dans la clarté de la sagesse, de la sagacité, du respect de l'autre et du souci pour lui, l'autre, mon prochain, irréductiblement autre, insaisissable, impossédable. Elle est la source du déploiement de l'amour, de la saveur de la sagesse « savoir, sapience, sagesse, saveur », tous ces mots ont une même origine qui renvoie au goût, à l'odeur. Pour accéder à cette source de haute sapidité spirituelle,

affective et intellectuelle, il est nécessaire de faire en soi une pause, un vide, un silence, car elle est d'une discrétion extrême, cachée au plus intime de soi. Tout encombrement de bruits, de paroles vaines, l'obstrue et empêche l'élan.

**L**e Christ a beaucoup parlé ; toutes ses paroles rapportées par les évangélistes sont pesées, parfaitement mûries, montées du plus profond de son être de part en part inspiré par l'Esprit. Mais bien peu de paroles, jusqu'à aujourd'hui, sont entendues *en vérité*, même quand nous les écoutons et pensons les avoir comprises. Car c'est au-dedans, et non du dehors, qu'il faut les recevoir et les laisser à nouveau mûrir. « Combien de discussions – entre peuples aussi bien qu'entre individus – s'égarèrent dans les clameurs de l'amour-propre ou dans les subtilités de la mauvaise foi, parce que les mots s'abattent du dehors, comme des coups de bélier, au lieu de naître du silence, comme les témoins de la *Vérité*. (...) Toute parole est vaine qui n'est pas redite au-dedans, avec le consentement de l'amour », observe Maurice Zundel.

**L**e Christ, plus encore, s'est tu, souvent, intensément. Pour prier, en se retirant à l'écart, et s'entretenir seul à seul avec son Père ; pour garder secret ce qui devait l'être ou qui ne pouvait être compris, comme ce fut le cas lors des conflits avec ses détracteurs et plus encore lors de son procès ; pour créer un champ de résonance autour des paroles qu'il venait de proférer et donner à chacun le temps de l'écouter, le soin de s'appliquer à cette écoute, et le désir d'en pénétrer le sens ; pour aussi, parfois, creuser un contre-champ de résonance autour des mots de haine, de fureur, de menace lancés par ses adversaires et les fielleux de toute sorte. Ainsi face aux juges autoproclamés venus le défier en exhibant la femme adultère, le Christ se tait, il se baisse et « s'absente » un moment pour déjouer le piège qui lui est tendu, neutraliser la violence ambiante qui n'attend qu'un mot, un regard, pour déferler. Par cette attitude d'apaisement, de recul, il donne à chacun la possibilité de s'extraire, au moins un instant, du troupeau des « bien-pensants » prêts à tuer en toute bonne conscience, et de redevenir un individu responsable de ses paroles et de ses actes. Puis, sur fond de ce silence qu'il a imposé par surprise, il lâche une poignée de mots qui prennent alors une sonorité



particulière, un relief abrupt. « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre » (Jn 8,1-11). Ses paroles vibrent *du* silence qui les a précédées, et *dans* celui qui s'est glissé en eux, contre leur gré. Quant à la femme accusée, par avance condamnée et soudain délivrée, elle se tient à la fin de la rencontre dans un orbe de silence et de paix ; peut-être est-ce cet orbe invisible qu'il dessinait tandis qu'il « traçait des traits sur le sol ».

**L'** « ange » qui vient de traverser la parenthèse de ce silence est vraiment un souffle de l'Esprit. A propos de cet épisode de l'évangile de Jean, Maurice Zundel parlait de « pédagogie silencieuse ». Celle-ci joue un rôle éminent dans l'enseignement du Christ. Tant d'*anges* sont passés dans les clairières de silence qu'il a semées partout sur son chemin. Des anges de lumière, de patience, de sagesse et de miséricorde. Des anges de délivrance et de « joie spacieuse ».

**Sylvie Germain**

*(Quatre actes de présence, ed DDB)*



## ***Silences de mort, Silences de vie !***

*Silence de peur*

*qui guette le surgissement d'un danger.*

*Silence de honte*

*où l'on se tait pour ne plus se tromper.*

*Silence de colère*

*uniquement pour ne pas hurler.*

*Silence de misère*

*faute de trouver à qui parler.*

*Silence d'absence*

*parce qu'on nous a quittés : silence des cimetières !*

*Mais il est aussi des silences de vie.*

*Silence du travail*

*où l'on se recueille sur une tâche.*

*Silence de contemplation*

*quand la beauté nous laisse sans parole.*

*Silence de l'amitié*

*en ces instants où les mots n'ajoutent rien à la rencontre.*

*Silence de l'amour*

*qui ne peut trouver sa vérité dans les mots*

*mais, seulement, dans des actes vivants.*

*Par-dessus tout, il y a le silence de Dieu.*

*Car Dieu veut nous apprendre, avant tout, son silence.*

*Ce silence de Dieu exorcise nos silences de mort.*

*Il porte en lui tous nos silences de vie,*

*et du travail et de la contemplation*

*et de l'amitié et de l'amour.*

*Il les rassemble en une gerbe*

*qu'il engrange avec joie*

*dans les greniers de sa Présence.*

***Louis Sintas***

## Le fond d'un être doit être occupé par le silence

« Nous savons que le silence n'est pas vide : il est au contraire essentiellement plein... et c'est une plénitude où l'on parle. Les paroles qui sortent de l'agitation et du bruit sont nécessairement superficielles. Le fond d'un être doit être occupé par le silence et cet être ne parle une parole vraie et profonde que si elle part de ce silence, si elle en est l'expression... Ne craignons pas, dans la mesure du possible, de nous réserver quelques instants, très courts s'il le faut, pour nous recueillir et donner quelques minutes à Celui qui demeure en nous, qui y parle silencieusement, et qui nous invite à venir

l'écouter .»

Dom Augustin  
Guillerand  
(Charteux)



## **Le silence de l'homme dans la Bible**

*« Il y a un temps pour se taire et un temps pour parler » (Qo 3,7)*

Dans l'ensemble des écrits de l'Ancien Testament, le silence de l'homme est assez peu évoqué. On peut relever, ici ou là, le silence attentif du serviteur d'Abraham (Gn 24,21), le silence douloureux de Jacob apprenant le viol de sa fille (Gn 34,35) ou le silence prostré de l'homme accablé par le malheur. « Ils sont assis à terre, en silence, les anciens de la fille de Sion. Ils ont mis de la poussière sur leur tête, ils ont revêtu des sacs » (Lm 23,10).

Par contre la littérature sapientielle y fait de fréquentes allusions. Les sages de l'Ancien Testament développent volontiers le thème du silence qui apparaît parfois comme un réflexe de prudence calculée ou une simple attitude de convenances sociales. « Résume ton discours ; dis beaucoup, en peu de mots ; sois un homme qui sait, mais qui sait aussi se taire. Au milieu des grands ne te fais pas leur égal ; quand un autre parle, sois sobre en paroles » (Si 32,8-9).

Mais il semble surtout que le sage biblique ait une méfiance instinctive de la parole. « Abondance de paroles ne va pas sans faute, qui retiens ses lèvres est prudent » (Pr 10-12) ; « par sa bouche, l'impie ruine son prochain, le bavard révèle les secrets, l'homme avisé se tait » (Pr 11,9 ; 12,13) ; « le juste hait les paroles mensongères, mais le méchant diffame et déshonore » (Pr 13,5) ; « plus il y a de paroles, plus il y a de vanités » (Qo 6,11)....

Celui qui parle trop évite difficilement la superficialité, les dérapages de la médisance ou de la calomnie. « Qui veille sur sa bouche, garde sa vie, qui parle trop, se perd » (Pr 13,3), « l'homme qui ne peut s'empêcher de parler est comme une ville ouverte et sans murailles » (Pr 25,28).

Méfiance de la parole inopportune. « Il y a des reproches qui ne sont pas de saisons, il y a un silence qui dénote l'homme sensé. Tel se tait parce qu'il ne sait que répondre, tel autre se tait parce qu'il attend le moment. L'homme sage se taira jusqu'au moment opportun, mais l'homme vantard et stupide devance le temps ». (Si 20,1.5-7)...

Tout débordement de paroles mauvaises non seulement salit la réputation des autres mais pollue notre propre cœur....

Le silence peut être aussi le signe d'un cœur magnanime et indulgent pour les faiblesses d'autrui : « Celui qui est privé de cœur méprise son prochain, mais l'homme intelligent garde le silence » (Pr 11,12). C'est la bonté, l'amour, le respect de l'autre qui nous retiendra de colporter, de propager tel ou tel scandale, tel souvenir douloureux afin de ne pas trop accabler celui qui est déjà blessé. La courtoisie et le tact sont souvent les compagnons du silence.

Et devant la douleur ou la souffrance d'un ami ou d'un frère, le silence est préférable comme le dit Job à ses visiteurs qui l'abreuvent de parole de consolations : « Qui donc voit apprendra le silence, la seule sagesse qui vous convienne ! » (Jb 13,5).

Il est difficile de ne pas répondre à l'insulte par l'insulte, à l'invective par un éclat de voix. Il faut une grande force d'âme pour savoir se taire dans une dispute où la passion l'emporte sur la raison. L'orgueil blessé cherche naturellement à avoir le dernier mot. Il n'est pas facile de se taire quand on est persuadé d'avoir raison.

Difficile de se taire quand l'homme sans scrupules ou méchant semble triompher : « J'ai dit : je garderai ma route, sans laisser ma langue s'égarer ; je garderai à la bouche un billon, tant que devant moi sera l'impie. Je me suis tu, silence et calme ; mais devant sa chance, mon tourment s'exaspéra, mon cœur brûlait en moi, à force d'y songer le feu flamba et ma langue vint à parler » (Ps 38,2-4)...

La force de l'homme de silence est de ne pas se laisser emporter par une colère incontrôlée et de discerner de l'opportunité de la réponse...

Parfois le silence sera le plus éloquent. On peut estimer que des paroles ne feront pas progresser, pour le moment, ni l'amour, ni la vérité, parce que notre frère n'est pas dans les dispositions nécessaires pour entendre.

Enfin, pour le sage biblique, cette sagesse simplement humaine est déjà un don de Dieu qui nous aide à discerner de l'opportunité du silence et de la parole « Établis, Seigneur, une garde à ma bouche et veille sur la porte de mes lèvres » (Ps 140,3).

**Michel Hubaut**

*(« Les chemins du silence ». Ed. DDB)*

## *Dans le creux du langage*

Notre vie intérieure n'est pas silencieuse. Il est donc difficile d'affronter le désert extérieur quand il s'impose à nous : quand le silence nous entoure, nous sommes happés par le bruit intérieur, par le fracas des images et des mots qui nous habite.

### *Silence des mots*

Nous avons tous à affronter des périodes de silence imposé ou choisi. Et d'abord le silence des mots. Ce type de silence se déploie quand nous n'avons plus, justement, les mots qu'une situation nous déborde ou nous laisse sans voix. La joie rejoint ici la douleur extrême. Comme cette personne qui avait perdu la voix le jour de son mariage. Il n'est pas alors nécessaire de parler ou de faire parler. Nous sommes entrés dans le monde sans les mots, et nous en sortirons sans doute avec peu de mots. Une seule parole suffit alors pour dire, se faire entendre, ou même s'entendre soi-même encore exister. Dans les moments de deuil, de souffrance, mais aussi dans ceux où nous sommes amenés à nous transformer, les mots se



font avarés. Nous sommes alors plongés dans les prémices du langage. Les mots viendront plus tard, et ce qui est vécu précède ce qui pourrait être dit. En deçà de tout langage.

### *Silence de l'Esprit*

Ce silence des mots n'est pas silence de l'esprit. Quand nous nous taisons, notre esprit est parfois empli de tumulte. Ainsi les matins harassés après une nuit anxieuse. Ainsi les visages douloureux de ceux qui manifestent une plainte muette. Ainsi, tout simplement, notre soliloque quotidien : tous ces mots que nous disons en secret à nous-mêmes. Le sujet humain est, selon l'expression de Lacan, un « parlêtre », être parlant assujéti à sa parole incessante et singulière. Les conversations intérieures s'entrecroisent en nous, et dessinent le tissu de nos jours. Win Wenders, dans son beau film *Les Ailes du désir*, nous raconte que les anges écoutent attentivement notre tumulte intérieur, qui peut devenir bruissement léger, et laisse parfois s'intercaler un temps de silence, sans mot, sans image. C'est le cas dans certaines situations d'écoute, où l'on se laisse saisir par les mots de l'autre, comme si nous étions écrivain. C'est aussi le cas dans nos émotions esthétiques. Le beau instille

le silence. La quiétude intérieure est alors gagnée, comme un polder sur la mer, au sein de ces signifiants qui nous traversent, dans le creux du langage.

### *Silence du corps*

Il arrive que notre esprit soit vide, et peine à continuer son labeur. C'est alors que le corps se manifeste, dans ce qu'il dit ou ce qu'il tait. Aharon Appelfeld, dans son autobiographie romancée, *Histoire d'une vie*, évoque la grande difficulté du souvenir concernant la Shoah, qui l'a si jeune brutalisé. La mémoire revient par le corps, dans des réminiscences violentes : « *Aujourd'hui encore je me réveille la nuit, affamé... ; tout ce qui s'est passé est inscrit dans les cellules du corps et non de la mémoire.* » Au cours des années de néant, son âme s'est cachée dans le silence, et c'est dans le silence qu'elle a survécu, comme dans un monastère invisible. Le corps n'est pas alors silence. Il est le réceptacle de la souffrance et de la continuité d'être. Le corps, même torturé, est espérance d'une issue du silence, espérance que ces mots utilisés par ceux qui nous ont trahis, mots qui sont eux-mêmes trahison parce qu'incapables d'exprimer, retrouveront leur fonction de lien avec

l'autre, leur activité incessante de continuité intérieure.

Tous ceux dont le corps est miné par la souffrance sont en attente d'une chair enfin devenue muette, et languissent de ces quelques mots simples qui diront, sans trahir, ce qui s'est passé. Et si le corps, de nouveau, redevient silencieux, les mots se font alors plus modestes, parce qu'ils sont conquis sur l'effondrement possible. Leur humilité fuira alors le tumulte et l'impétuosité du désir d'être. Ils laisseront volontiers s'échapper des plages de silence, au-delà de tout langage.

**Jacques Arènes**  
*(psychanalyste)*





## Notre Dame du Silence

Notre Dame du silence,  
Confiant en ta maternelle sollicitude,  
je te demande la grâce du silence.

Notre Dame du silence,  
toi qui accueillis la puissance de l'Esprit  
pour donner chair à la Parole de Dieu,  
accorde-moi le silence de l'humilité  
qui permet à l'Amour de s'incarner  
dans tous les gestes de ma vie  
sans rien m'approprier.

Notre Dame du silence,  
toi qui, à Noël, contemples l'Enfant de Bethléem  
accorde-moi le silence de la foi  
qui accueille l'imprévisible  
et voit en tout homme le visage de Dieu.

Notre Dame du silence,  
toi qui, au pied de la Croix, pleure la mort de ton Fils,  
accorde-moi le silence de l'espérance  
qui espère en l'avenir de Dieu  
et attend les fruits du grain de blé qui meurt.

Notre Dame du silence,  
toi qui es entrée, éblouie, dans la lumière de Pâques,

accorde-moi le silence de la joie pascale  
qui discerne dans la trame du quotidien  
les germes du printemps de la résurrection.

**Notre Dame du silence,**

toi qui, avec les apôtres, prie pour recevoir  
l'Esprit Saint,

accorde-moi le silence de l'adoration  
qui s'ouvre aux dons du Christ vivant  
pour témoigner de sa nouvelle Présence.

**Notre Dame du silence,**

toi qui méditais dans ton cœur,

tous les événements de ta vie,

heureux du douloureux,

accorde-moi le silence de la vigilance  
qui scrute dans la nuit les passages du Seigneur.

**Michel Hubaut**

*(Les chemins du silence, ed D.D.B)*



## Le silence en tant que renoncement

Dans leur introduction à la retraite spirituelle, les frères de Taizé ont bien décrit l'art et la manière concrète de cet abandon de soi. Ils énoncent des règles pour apprendre à faire silence. Je m'abandonne quand je renonce à ma curiosité, quand je cesse de croire que je dois intervenir partout, comme si je devais tout savoir. Ensuite, ils énoncent divers secteurs qui, en moi, doivent faire silence :

*Silence de l'imagination* : les émotions, les tristesses doivent s'apaiser, ainsi que l'agitation des pensées.

*Silence de la mémoire* : le passé, les vaines lamentations, l'amertume doivent disparaître. Se souvenir seulement des preuves de la miséricorde de Dieu.

*Silence du cœur* : les désirs du cœur et les antipathies doivent faire silence. L'amour doit faire silence en tout ce qui est exagéré.

*Silence de l'amour propre* : le regard sur son propre péché et sur notre propre inaptitude doit s'apaiser. L'autosatisfaction doit faire silence.

*Silence de l'esprit* : faire taire les pensées inutiles. Les réflexions pointilleuses, qui affaiblissent l'intelligence et qui dessèchent l'amour. Faire taire toute quête et toute recherche propre.

*Silence de l'esprit critique* : détourner son regard sur autrui et ne pas juger.

*Silence de la volonté* : faire taire les peurs du cœur, les peurs de l'âme. Faire taire les sentiments d'abandon.

*Silence avec soi-même* : ne pas s'écouter, ne pas se plaindre ni se consoler, faire silence avec soi-même ; s'oublier et se détacher de soi.

Qui s'efforce d'observer ces règles de silence ressent quelle grande exigence cela représente. Qui fait silence de cette façon doit s'abandonner lui-même. Et il découvrira que bien des choses en nous s'opposent à cette démarche, parce que de nature nous voulons tenir très fort à nous-mêmes et que nous préférons utiliser Dieu comme instrument de notre perfection, au lieu de nous en remettre à lui dans notre imperfection. Nous accordons trop d'importance à nos pensées, à nos sentiments, à nos soucis et à nos problèmes, pour que nous laissons Dieu s'approcher de nous tellement près que lui seul compte désormais.

Une telle description, donnée par les frères de Taizé, de l'attitude religieuse, est pour les psychologues une loi relative de la croissance et de la maturation humaine. Il nous faut sans cesse oublier notre passé, pour être disponible à l'avenir. (...) Oublier le passé signifie abandonner certaines attitudes intérieures. Je ne puis éternellement rester accroché à certaines personnes, ni à mes parents ni à mes condisciples ni à mes amis. Je ne puis rester accroché à certains lieux, comme à ma patrie, à des lieux qui me sont devenus familiers. Sans cesse, il me faut renoncer à des habitudes et à ce qui m'est familier, pour pouvoir vivre dans le présent et m'ouvrir à la nouveauté.

### **Anselm Grün**

*(Apprendre à faire silence, ed DDB)*





# Silence

Le *silence* est avec l'écoute une des conditions nous permettant d'entrer en prière.

Le *silence* aide à faire taire notre fantaisie, notre être, et à éliminer tout ce qui peut déranger. Il faut entrer en prière tels des pauvres, et non tels des nantis, reconnaissant n'être pas capables de prier. Le silence écoute, accueille, se laisse animer.

L'homme qui, se soumettant aux lois de la culture dominante, a chassé de ses pensées le Dieu vivant qui, de lui-même, remplit tout espace, ne peut supporter le silence. Lui qui pense vivre aux marges du néant, voit dans le silence le signe terrifiant du vide. Tout bruit, si lancinant et obsédant soit-il, lui est agréable ; toute parole, même la plus insipide, le libère de son cauchemar.

Rappelons-nous pourtant que cet homme, incapable de silence et de confiance dans le Mystère, existe en chacun de nous, dans des proportions variables. Il cohabite avec l'homme, dont le cœur tend et aspire ardemment à l'invisible. Chacun de nous est extérieurement agressé par les flots de paroles, de sons, de clameurs, qui assourdissent nos journées, voire nos



nuits. Il est poursuivi par le flot de discours mondain et médiatique qui au moyen de mille futilités nous distrait et nous disperse.

Qui souhaite rencontrer Dieu doit lutter pour assurer au ciel de son âme ce prodige dont parle le livre de l'*Apocalypse* (8/1) : « Et lorsque l'Agneau ouvrit le septième sceau, il se fit un silence dans le ciel, environ une demi-heure. »

**Cardinal Carlo Maria Martini**  
*(Se retrouver soi-même Ed. Brepols)*



## Combattre l'Ennemi et les ennemis du silence

Le commencement est en effet dans la lutte contre l'ennemi du silence. Car le silence a un ennemi et qui a pour nom *le diable*. Son discours a perdu la femme et son mensonge a valu la mort de l'homme. *Dès l'origine ce fut un homicide, et quand il dit ses mensonges il les tire de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge.* Il est donc discoureur, querelleur, accusateur. Il déforme et engendre faux silences et cacophonie. Il perturbe et engendre critiques, accusations et murmures. Il tue finalement le silence au point que « 24h sur 24 » on n'entend plus que tout et rien... sauf le silence qui pourrait enfin ramener à la paix, à la prière, au pardon, à l'amour.

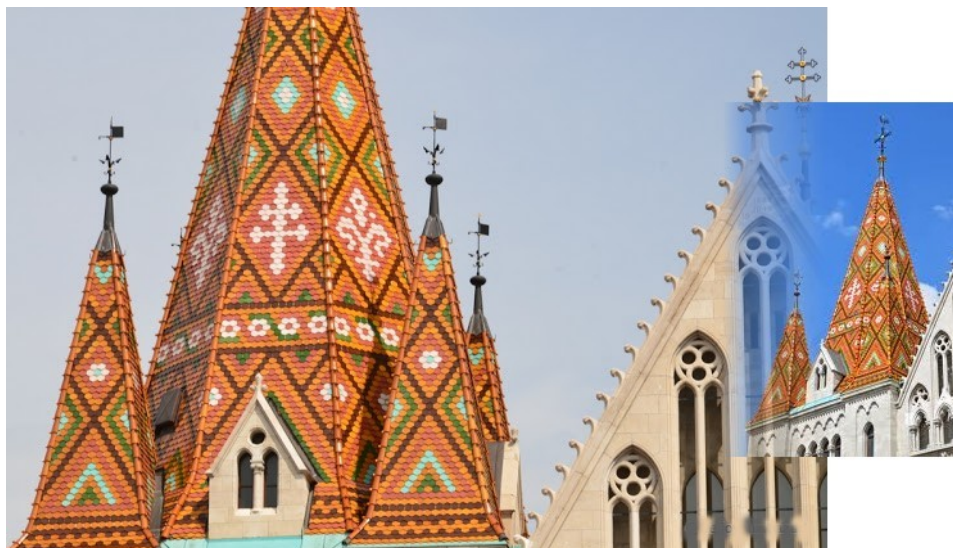
Je suis personnellement persuadé qu'il y a aujourd'hui, dans toute hypertrophie des paroles, de la musique, du bruit, de la chanson, de la télévision, une des causes majeures de l'athéisme moderne. Il est donc de la prime importance que des lieux de silence et de contemplation, comme autant de havres de recueillement et de paix, soient ouverts, non seulement au creux des campagnes ou au fond des forêts, mais au cœur des cités. Que de tapis d'oraison et d'adoration silencieuse soient posés au milieu du macadam des villes.

Le silence se construit ensuite par la lutte de chacun contre *les paroles vaines* et *les pensées mauvaises*. Autant donc, en nous-mêmes, sont à

maîtriser les voix du dedans que les voix du dehors. Tel est le premier pas dans la vie monastique selon les Pères du désert. *Si quelqu'un ne commet pas d'écart de langage*, c'est un homme parfait. Dompter sa langue, c'est se maîtriser tout entier.

**Pierre-Marie Delfieux**

*(« Moine au cœur de la ville » Ed. Bayard)*





## Une géographie de la retraite

« *Tu veux voir ? Écoute d'abord.* » C'est par ces mots que saint Bernard a appris le silence à ses frères cisterciens. Lorsqu'on plonge dans ces oasis de silence que sont les abbayes d'aujourd'hui, on est dans l'une des expériences les plus radicales de l'existence. Oublier le monde pour mieux le connaître par l'intériorité. Se reposer des évènements pour les comprendre. Le monde et le retrait du monde : une expérience de géographie qui nous conduit à la distinction nécessaire entre extériorité et intériorité. Pour le fondateur de Cîteaux, nous cherchons Dieu au ciel ou dans le monde alors qu'il est en nous. Plus prosaïquement, saint Bernard voulait dire que l'absolu se gagne moins par la possession de l'autre et du monde que par l'écoute de soi. N'y a-t-il pas suffisamment de voix (ou de voies) pour nous mettre en harmonie avec le monde ? Nous les entendons (ou nous les empruntons) par le recueillement, par l'éloignement des activités et des conventions sociales qui ne sont que de la poudre aux yeux.

Se retirer du monde, c'est faire « retraite » dans des lieux que nous jugeons appropriés. Quels lieux, quelles voies ?



Dans l'histoire, lorsque les guerres et toute forme de pression démographique n'en rendaient pas l'usage obligatoire, les montagnes et les déserts ont été des lieux de repli. Les montagnes, figures de verticalité et de transcendance, appellent au silence pour écouter, dialoguer avec soi et les dieux. Les déserts, depuis l'Égypte des premiers anachorètes, sont des lieux sur l'expérience du dénuement et de l'exposition de soi à la radicalité de la nature.



Les pèlerins d'hier, les randonneurs d'aujourd'hui y cherchent à entendre la petite voix qui les guide dans l'existence. Les champions des courses à la voile en solitaire, bien que reliés par les télécommunications mobiles, quêtent aussi une route de silence. Les amateurs de plongée sous-marine cherchent-ils le silence dans les apnées ou plutôt la connaissance de leur propre corps en apesanteur ? Les skieurs et fous de neige qui glissent sur la poudreuse derrière les chiens de traîneau ou sur les skis dans la pente, comment apprécient-ils cette matière des sons mats qui tombent dans l'édredon des flocons ? Il n'y a donc pas de lieux de silence car ces silences

sont tous des silences imaginaires : la mer se déchaîne comme l'orage et l'avalanche gronde en montagne ou le vent siffle dans le désert. Les lieux de silence sont bruyants mais le silence qu'ils offrent, c'est l'écart avec le monde qui les produit.

Ces lieux à l'écart, nous les avons à notre portée dans les villes et les campagnes. Tel jardin habité par les oiseaux et les animaux domestiques, tel vieux grenier où craquent les poutres et qui a été le refuge de nos enfances. Nos civilisations ont toutes créé des lieux où le silence s'impose d'emblée : les églises, les amphithéâtres et les classes où le silence accompagne la parole du maître ou de l'élève, les salles de concert, vouées à la musique qui est l'apprentissage du silence. Là, au bout de la baguette du chef, à la pointe du morceau qui s'achève dans les trombes et les fracas, il y a une petite pointe que le maître de l'orchestre va accrocher dans son geste : une goutte de silence qui porte toute la tension de la pièce qui s'achève et toute la densité du monde, suspendu là, en attendant le roulement des vagues, d'applaudissement.

**Gilles DUMEY** (*géographe*)

## *Psautne 130 (131)*

*Seigneur, je n'ai pas le cœur fier  
ni le regard ambitieux ;  
je ne poursuis ni grands desseins,  
ni merveilles qui me dépassent.*

*Non, mais je tiens mon âme  
égale et silencieuse ;  
mon âme est en moi comme un enfant,  
comme un petit enfant contre sa mère.*

*Attends le Seigneur, Israël,  
maintenant et à jamais.*



**T**ant d'intérêt pour le silence ! Peut-être sommes-nous fatigués d'une société où celui qui gagne est celui qui crie le plus fort. Peut-être est-ce le début d'une époque où nous allons réapprendre à nous écouter, loin des mythes et des besoins de notre monde si souvent hurlant et frénétique.

*Carlo Bevilacqua*



**F**aire silence est  
un moyen simple  
de se rendre disponible à Dieu



## Dieu dit tout quand il se tait pour mourir

Si les silences du Christ sont des paroles aussi importantes que l'enseignement qu'il nous a laissé, le silence le plus éloquent du nouveau Testament est celui de Jésus pendant son procès. Lui, qui ne craint ni de dénoncer l'hypocrisie des pharisiens ni d'affronter le Père du mensonge « se tait » devant le Grand Prêtre (Mc 14,61), devant Hérode (Lc 23,9) et devant Pilate (Mc 15,5). Silence du juste qui contraste avec l'indigne agressivité de ses adversaires. Silence digne du Messie dont l'Heure est arrivée et dont le seul pouvoir est celui de la force rayonnante de la vérité.

« Tandis qu'il est accusé par le grand prêtre et les anciens, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : *N'entends-tu pas tout ce qu'ils attestent contre toi ?* Et il ne leur répondit sur aucun point, si bien que le gouverneur était fort étonné » (Mt 27,12-14).

Mais son silence n'est jamais lâcheté. Quand la vérité l'exige, il n'hésite pas à parler en toute clarté. « Se levant alors, le Grand Prêtre lui dit : *tu ne réponds rien ? Qu'est-ce que ces gens attestent contre toi ?* Mais Jésus se taisait. Le Grand Prêtre lui dit : *je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.* Jésus lui répond : *Tu l'as dit* » (Mt 26,63-64).

Si le Christ dit quelques paroles en croix, il est surtout silence. Le silence de cet homme crucifié devient une Parole déchirante, bouleversante. Dieu dit tout quand il se tait pour mourir !

Si le silence humain semble, au niveau de l'abondance des textes, davantage valorisé dans l'Ancien Testament, il faut noter que ceux du Nouveau Testament reçoivent un éclairage nouveau du fait qu'ils se réfèrent à la personne de Jésus. Le silence qui entoure le mystère de Jésus n'est pas sans évoquer celui qui enveloppe le mystère même de Dieu ! Le silence n'est plus celui de la simple sagesse humaine mais il accède au niveau de la théologie.

**Michel Hubaut**

*(« Les chemins du silence » Ed. DDB)*



## Vivre le silence en l'aimant

Il ne suffit donc pas de faire silence. Il faut le vivre. Non pas le subir, le supporter, ni même l'accepter, mais le vouloir, le rechercher, le sauvegarder. En un mot, l'aimer. On peut alors le vivre avec souplesse et même avec le sourire. Le test de son authenticité est peut-être là. Le silence des lèvres (évitant superficialité, légèreté, médisances) introduit alors au silence du cœur (au-delà des jugements, jalousies, envies, affections dérégées). Celui-ci conduit alors au silence de tout l'être, qui n'a rien de tendu ni de compassé, mais est tout ouverture à la paix, à la prière, à l'amour.

Au cœur des villes, il peut exulter. Car il sait le chemin qui mène à la source et, sur cette *voie de l'amour à l'exemple du Christ, Verbe de Vie*, il entend *les voix du silence* qui chantent en Dieu et en qui se murmure le plus beau du mystère du Royaume des cieux.

Avec saint Augustin, nous pouvons donc le redire : « Si, dans mon cœur, faisait silence le tumulte de la chair, si en lui faisait silence toute image de la terre, des eaux, de l'air ; si le cœur faisait en lui-même silence, silence à son moi, à ses rêves, à son imagination ; si toute langue, tout signe, tout événement faisaient silence, si tout faisait silence dans le cœur d'un homme, un silence absolu... Si donc Dieu était le seul à parler, par lui-même, lui tout seul, alors n'est-ce-pas que s'accomplirait pour nous la promesse qu'il a faite : Entre dans la joie de ton Maître ? »

**Pierre-Marie Delfieux**

(« *Moine au cœur de la ville* » Ed. Bayard)

## Des temps de silence numérique sont indispensables

« Je me suis inscrit depuis près de deux ans pour des raisons professionnelles. C'est pour moi un formidable outil d'information, de proposition et d'intervention rapide. Cela dit, au-delà de l'aspect pratique et professionnel, il peut provoquer une forme d'addiction. Par définition, Twitter est en pleine croissance, et il faut faire attention à ne pas se faire cannibaliser. Pour cela, je suggère quelques pistes. Par exemple, limiter le nombre d'abonnements, c'est-à-dire les personnes que l'on suit. Deuxième conseil, modérer le nombre de message que l'on émet soi-même. Emettre un tweet inutile, c'est en quelque sorte abuser du temps de ceux qui vous suivent. Par ailleurs, savoir s'aménager des temps de silence numérique est indispensable. Si Twitter devient un outil de bavardage, il perd de son intérêt. »

**Pierre Durieux**  
*(Directeur de la  
communication du diocèse  
de Lyon)*



## *Le silence école du regard*

### *Aime le silence.*

*Mets-toi à son école. Il est ton Maître.  
Il t'apprendra à regarder l'icône de Jésus Christ,  
Il t'apprendra à accommoder les yeux de ton cœur  
à ce visage de Dieu  
qui te révèle ton propre visage et de celui de l'homme.*

### *Aime le silence.*

*Mets-toi à son école. Il est ton Maître.  
Il t'apprendra à regarder le visage défiguré de  
Jésus Christ.  
Il t'apprendra à accommoder les yeux de ton  
Cœur  
A ce visage de Dieu  
Qui te regarde avec les yeux de l'homme affamé  
Et torturé.*

### *Aime le silence.*

*Mets-toi à son école. Il est ton Maître.  
Il t'apprendra à regarder le visage transfiguré de  
Jésus Christ.  
Il t'apprendra à accommoder les yeux de ton  
Cœur  
Pour discerner, au cœur de la création,  
Les reflets de la beauté du Créateur,  
Pour discerner dans l'épaisseur des choses et des  
êtres  
Leur véritable dimension intérieure  
Et dans les humbles gestes de tout être créé,  
Les traces de sa bonté.*

### ***Aime le silence.***

*Mets-toi à son école. Il est ton Maître.  
Il t'apprendra à regarder le visage humain  
Et divin de Jésus Christ,  
Source et Achèvement de notre histoire.  
Il t'apprendra à accommoder les yeux de ton  
cœur  
pour discerner les brèches de lumière au fond de  
nos impasses,  
les germes d'éternité dans la brièveté du présent  
et le devenir encore caché de tout être vivant.*

### ***Aime le silence.***

*Mets-toi à son école. Il est ton Maître.  
Il t'apprendra à regarder le vrai visage de  
L'homme et de Dieu,  
Il te donnera ce regard intérieur de la foi  
Qui apprend à regarder les hommes,  
Leurs joies et leurs souffrances,  
Leurs désespoirs et leurs espérances,  
Tous les grands et petits événements de la vie  
Avec les yeux de Jésus Christ.*

***Michel Hubaut***

*(Les chemins du silence, éd D.D.B)*







**PRIERE-LUMIERE** : B.P.7 13274 Marseille CX 9

☎ Enregistreur : 04 91 74 19 63 7/7 Jours

au ☎ ou ✉ : votre Nom + N° à 4 chiffres

*marqué sur votre étiquette-adresse S.V.P.*

site internet : [www.priere-lumiere.fr](http://www.priere-lumiere.fr) // mail : [prirelumiere@laposte.net](mailto:prirelumiere@laposte.net)

**ivb**  
IMPRESSION